Chez M. Monatte ou 1914

Merrheim commence la réponse à la défense du système Taylor. Lui et moi nous ne nous entendrons jamais et je ne vois que stérile une discussion dans la vie ouvrière. Il est chef de syndicats, et ne s'évadera pas de sa manière de dire et de comprendre; l'organisation du travail a été proposé par un ingénieur, un bourgeois, un patron et c'est la raison pour laquelle elle demeurera incomprise; en plus, il faut convenir que le taylorisme comprend deux parties, l'une scientifique voulant organiser le travail, l'autre capitaliste voulant servir de dividendes élevés aux actionnaires et faire une concurrence acharnée aux industries similaires et sur le dos des ouvriers parce que cela exige peu d'efforts si ceux-ci se laissent faire. Merrheim et les ouvriers ne savent pas distinguer, c'est tout ou rien. Et demain, ils subiront, avec

aggravation, un système qu'ils n'auront pas compris. Heureusement qu'il leur reste l'Internationale qu'ils chanteront en guise de consolation. Ce qu'il faudrait pour répondre à Merrheim et à moi ce serait un article d'un ouvrier syndiqué révolutionnaire à la vie sans dire qui depuis de longues années travaille dans les ateliers où le système Taylor fonctionne, car je ne puis admettre que le taylorisme brise les ouvriers en peu d'années parce que quelques français qui sont allés en Amérique et qui ont travaillé dans les grands ateliers m'ont raconté des merveilles et en sont enthousiasmés. Il faut qu'un ouvrier américain dise son mot, car je sais que j'ai raison. Le peu que je connaisse les méthodes scientifiques, impersonnelles par excellence, m'a prouvé qu'elles aident à l'homme et à profitent surtout aux plus faibles, aux ouvriers en l'espèce, or, ce qui

manque [illegible] à la classe [illegible] c'est le culte [illegible]

ARCHIVES
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
ROANNE
SÉRIE: 3 F
COTE: 42
No: 0

ce sentiment des lois invariables qu'on ne transgresse pas sans souffrir et qu'il faut subir quand même. On a toujours adoré la liberté, liberté de penser de croire, d'agir, c'est la suprême illusion de l'humanité, ce sera la dernière idole qu'on n'atteindra peut être jamais. Je vous avouerai que peu d'ouvriers et encore de moins d'intellectuels comprendront la synthèse subjective de Comte et l'ivresse intellectuelle qu'il y avait que on ressent à la [illegible] au formidable effort que fait le penseur pour faire servir la fatalité, l'inexorable de la loi scientifique au bonheur même de l'homme. L'homme, plus perspicace, a mesure que les générations antérieures ayant scruté la causalité universelle, va souvent choir dans le dégoût - de lui et de l'humanité en regrettant les anciens temps où l'ignorance lui permettait encore l'illusion de la liberté or, Comte qui est avant tout un esprit scientifique, démontre que seul le positivisme peut nous aider toutes les conséquences que la fatalité entraîne avec elle en glorifiant l'immuabilité de l'ordre universel. « Une vraie régénération ne saurait être complète et stable que quand l'amour s'étend des prescriptions volontaires jusqu'aux obligations involontaires » On a dû en France surtout ou lu de pareilles phrases « le culte positif consiste à glorifier la fatalité, même immodifiable » ou « étendue jusqu'à la fatalité suprême, l'adoration du destin exige l'institution d'un siège nécessairement objectif » L'aphorisme comtiste qui pose que la soumission est la base du perfectionnement est d'une simplicité et d'une profondeur qui satisfait l'homme du peuple le plus simpliste comme l'esprit le plus raffiné : Oeuvre d'art véritable disait Gagnan Je ne connais que Nietzche qui ait eu cette vision de l'inexorable avec son hypothèse du retour universel - et, moi, me disait le percepteur de Roanne